50¢
POP Jeunesse ROCK
VOLUME 7 - NUMERO 2
28 JANVIER 1978

WEATHER REPORT

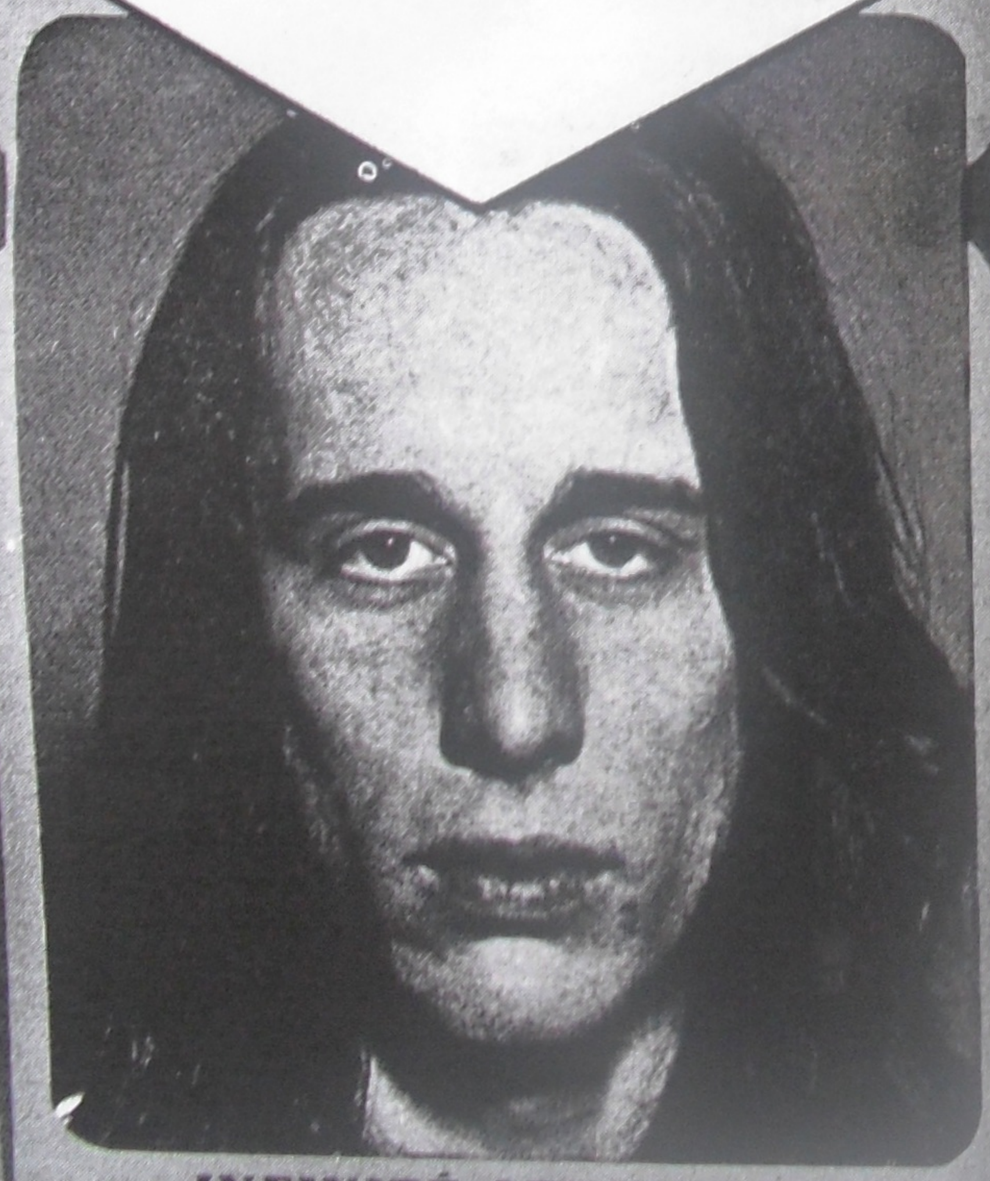
•

CHICAGO

•

ET ...

TODD RUNDGREN



INFINITÉ CERVICALE
ET AUTRES REFLEXIONS

RUSH

PHOTO EXCLUSIVE PAR FIN COSTELLO

À CHICAGO

De notre envoyée spéciale
Marie-France Rémillard

Exclusif

RUSH À

J'avais quelque peu regretté de ne pas avoir vu le trio torontois Rush en spectacle, en '77. Sa dernière visite dans notre belle ville, remonte au 13 décembre '76, en première partie d'Aerosmith. Lorsque Pete Beauchamp, sous les ordres d'Anthem (compagnie de disques de Rush, Max Webster, Ian Thomas Band), m'offrit l'occasion d'aller les voir à Chicago, je fus bien heureuse. Comme tout le monde le sait, le heavy-rock et le rock'n'roll sont mes styles préférés de musique. C'est pour cette raison, que j'ai toujours eu un oeil sur la carrière de Rush, contrairement aux autres amateurs québécois de musique. C'est un fait malheureux, la formation est peu connue ici. Il faut avouer, que peu de groupes canadiens anglais, surtout de type heavy-rock, ont la chance de percer au Québec. Pour Rush, c'est le même problème! Le groupe possède maintenant 5 albums d'or canadiens ("2112" et "All the world's a stage" ne sont qu'à quelques copies du statut d'album de platine) et de très bonnes ventes (surtout depuis "2112") aux Etats-Unis, et maintenant en Angleterre. Comment se fait-il qu'à quelques milles d'ici, à Toronto, Rush réussit à déclarer le Maple Leaf Garden "sold-out" pour deux soirées, alors qu'à Montréal, le groupe ne se permet que d'entreprendre des premières parties? Comme le disait si bien Tom Berry, des productions SRO (management de Rush) et en charge de la compagnie de disques Anthem, le marché québécois est tout à fait impénétrable. Et la réponse à ce sérieux problème? Le Québec est plus envoûté par la musique progressive, de provenance britannique surtout, que le heavy-rock. Le Québec fut toujours un marché très spécial. Les Styx, Shawn Phillips, Supertramp, Genesis, Chris De Burgh ou Gentle Giant sont extrêmement populaires ici, alors qu'aux Etats-Unis ils obtiennent un succès moins foudroyant. Les Aerosmith, Kiss, Blue Oyster Cult ou Cheap Trick sont connus et aimés ici, mais jamais autant qu'à Toronto. Plusieurs personnes sont penchées sur ce fait mystérieux!

"UN PEU D'HISTOIRE!"

Pour Geddy Lee, bassiste et chanteur, et Alex Lifeson, guitariste, le succès remporté présentement par Rush, signifie plus de 8 années de labeur. Pour Neil Peart, l'ascension au statut de vedette fut un peu moins longue. L'histoire de Rush prend vie à la fin des années '60.

Le trio composé par Geddy, Alex et John Rutsey prend forme à Toronto. Leur premier album émergea après 5 années de spectacles à travers les écoles et clubs du sud de l'Ontario. Pendant l'enregistrement du démo, le parolier principal et batteur, John Rutsey quitta Alex et Geddy pour des raisons de santé. Lee se trouva donc dans l'obligation d'écrire des paroles. Il trouva le travail très aride. On finit le démo tant bien que mal. Le produit fut refusé par toutes les compagnies de disques canadiennes. C'est alors que les gérants du groupe décidèrent de sortir l'album sur leur propre étiquette de disques, Moon Records. Par un heureux hasard, une copie de l'album tomba dans les mains de la directrice musicale de la station de radio WMMS, à Cleveland. La station fit jouer l'album et reçut plusieurs appels téléphoniques. Devant ce succès évident, cette directrice musicale, Donna Halper, fit connaître le groupe à Mercury Records et à leur agence de spectacles, American Talent Agency (ATL). L'album "Rush" sortit aux Etats-Unis sous étiquette Mercury, en août '74. Quelques mois auparavant, le 29 juin précisément, un nouveau batteur venait s'ajouter au groupe, le fantastique Neil Peart. Deux semaines après, la nouvelle formation présentait leur premier spectacle aux Etats-Unis, en première partie d'Uriah Heep, à Pittsburgh.

Alex Lifeson (à gauche) et Geddy Lee pendant la chanson "Xanadu".

Rush présenta des spectacles pendant 4 mois aux States. Le premier album ne représentait plus les vraies intentions du trio. Cela faisait trop longtemps qu'il avait été écrit. Peart devint le parolier attitré du groupe. En janvier '75, soit exactement un an après l'enregistrement du premier album, Rush se dirige de nouveau en studio, pour y graver "Fly By Night".

Ce deuxième album mit immédiatement le groupe sur la carte, autant pour le Canada que les Etats-Unis. En cette même année, Rush remporte le prix canadien Juno, pour le groupe le plus prometteur.

Après une tournée de plusieurs mois avec Kiss et Aerosmith, le groupe retourne au Canada pour une tournée triomphale. Ce passage incluait un concert "sold-out" au Massey Hall, à Toronto. "Fly by night" est déclaré album d'or (plus de 50,000 copies écoulées) au Canada. A la mi-juillet, le groupe entre de nouveau en studio pour "Caress of steel". Après l'enregistrement de ce troisième album, Rush effectue une mini-tournée canadienne et une autre de 3 mois à travers le nord-ouest des Etats-Unis. Le groupe obtient des albums d'or canadiens pour "Rush" et "Caress of Steel". Parmi tout le catalogue de Rush, ce troisième album signifie leur plus mauvais vendeur. Au début de l'année '76, le groupe enregistre l'excellent album "2112", qui constitue une progression normale à "Caress of Steel". Ce nouvel album constituait un projet très prétentieux pour le jeune trio.

"2112" met en vedette la folle imagination de Neil Peart, à ce qui a trait à la science-fiction. Avec "2112", le groupe venait à bout de mélanger intelligemment le heavy-rock au progressif. Comme tous les membres de Rush vouent une énorme admiration à tous les groupes anglais, que sont Genesis, Pink Floyd, Yes, Supertramp et les Moody Blues, les albums dans la veine de ce quatrième album vont continuer. "2112" fut extrêment bien reçu aux Etats-Unis et au Canada. Rush fut voté par les lecteurs de Circus Magazine, comme deuxième meilleur nouveau groupe de 1975. "2112" a figuré parmi les 20 meilleurs albums vendus aux Etats-Unis.

Le groupe continue d'être sur la route aux Etats-Unis avec Bob Seger, Kiss et Peter Frampton.

Comme l'année '76 fut celle qui connut le plus d'albums live, Rush avait bien droit au sien. Donc, Mercury Records sortit en septembre '76, un double-album live intitulé "All the world's a stage". L'album fut enregistré au Massey Hall, à Toronto, les 11, 12 et 13 janvier '76. Ce live se vend très bien

ANTHEM et MERCURY vous offrent deux microsillons de RUSH, distribués par polydor

En collaboration avec POP ROCK

RUSH
A farewell to kings

RUSH
2112

Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK

pour seulement

$12.50

DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.

NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comte .....

Code ..... Tel.: .....

RUSH 28-1-78

2112 - A FAREWELL TO KINGS

CHICAGO

Exclusif

(c'est le plus gros vendeur pour Rush). Les quatre premiers albums studio plus l'album-live clôturent la première partie du "projet Rush". Ce n'est que la première étape d'une carrière qui se veut de plus en plus prolifique. Avec "2112", Rush devint le plus gros groupe canadien à être populaire en dehors de son pays. Au printemps '77, Rush entreprenait sa première tournée en Angleterre (8 spectacles et un en Suède) Toutes leurs dates étaient "sold-out". La critique anglaise fut excellente. Dans le Record Mirror, le journaliste Chas De Whalley mentionnait entre autres que Rush sont des super-héros comme Kiss, Ted Nugent ou Aerosmith, à Manchester. Avant que le groupe mette les pieds en Angleterre, seulement 3 albums de Rush étaient disponibles en importations, "Rush", "Fly by Night" et "All the world's a stage". Dès que leur tournée commença, on vit s'ajouter dans les boutiques de disques, les disques "Caress of Steel" et "2112". En juin de cette même année, Rush enregistre leur sixième et dernier album, le fantastique "Farewell to kings". Pour la première fois, le groupe enregistrait un album en dehors de Toronto. En effet, le trio se retrouvait dans les studios Rockfield, au pays de Galles. En août, Rush embarquait sur une nouvelle tournée du Canada et des Etats-Unis. C'est cette même tournée qui les amena à Chicago, pour trois spectacles "sold-out" (les 6, 7 et 8 janvier) au Aragon Ballroom.

"TOUT UN VOYAGE"

Aller voir Rush à Chicago, fut un voyage extrêmement intéressant. L'avion en première classe, la grosse limousine noire pour nos moindres déplacements, le magnifique hôtel (Hyatt Regency O'Hare), le souper dans l'un des plus renommés restaurants (le "Arnie's"), etc. Je vais vous conter un fait bien comique. Lorsqu'on se rendit à l'entrée du backstage de l'Aragon Ballroom, en limousine (la même qui servit à Robert Plant et Bonham lors de leur séjour à Chicago) toujours, des dizaines de fans sont venus nous accueillir. Croyant sans doute avoir affaire aux membres de Rush. Même qu'après le spectacle une automobile, contenant trois groupies, nous a suivis jusqu'à l'hôtel.

L'Aragon Ballroom était rempli à pleine capacité (près de 6,000 personnes) en cette soirée. Cet endroit date de plusieurs années. Plusieurs personnes affirment que l'Aragon Ballroom aurait été construit en '34 ou '35. A l'intérieur, ça ressemble à un vieux château. On me faisait remarquer que les journalistes de Chicago n'aimaient pas se retrouver à cet endroit. Beaucoup de spectacles sont présentés à l'Aragon. Et les jeunes aiment bien y aller entendre leurs favoris. C'est ça l'important, n'est-ce pas? La première partie du spectacle, fut assurée par un autre groupe canadien, April Wine. Je n'ai malheureusement entendu que la dernière chanson, "Oowatanite", de leur spectacle. Quelques 30 minutes après, Rush débutait. Le groupe n'a pas encore mis les pieds sur la scène, que voilà déjà l'hystérie gagne le public.Rush est très populaire à Chicago. C'est la première fois que je vais voir le groupe avec son propre show. Je les avais déjà vus à trois reprises, mais toujours en première partie. On débute avec "Bastille Day", l'une de mes chansons favorites de Rush. Le son est assez fort, et pas toujours bon. Même que j'ai eu quelques problèmes à entendre une bonne partie des paroles des chansons. Mais au départ, l'acoustique est assez difficile à l'Aragon Ballroom, comme me le faisait remarquer un fan de là-bas. Dès qu'on embarque sur les premières notes de "Xanadu", extrait de leur nouvel album "Farewell to kings" leur spectacle m'impressionne encore plus. D'énormes vagues de glace sèche viennent alors s'échouer dans l'audience. Le tout est soutenu par six faisceaux de lumières bleu ou rouge et jaune. L'effet visuel est très réussi. Point de vue du système de lumières, ce fut assez impressionnant par endroit. Le jeu de lumières servant au batteur est toujours très fascinant. Après la merveilleuse introduction de Peart (au tubalar bells et aux chimes à vent) et Lee (au synthétiseur), le trio embarque dans un rock savant. Pour l'occasion, Alex Lifeson joue sur une guitare à double manches Gibson et Geddy Lee sur une basse-guitare à deux manches (un manche comprenant une basse ordinaire et l'autre avec une guitare 12 cordes).

Point de vue musical, Rush a considérablement évolué depuis "Caress of Steel". Et avec "Farewell to kings", le groupe a fait un énorme pas depuis "2112". Pour cette nouvelle tournée, Lee possède un minimoog, une doubleneck (basse et guitare) et des pédales synthétisées pour sa basse, Neil Peart a toute une artillerie de percussions (tubular bells, chimes à vent, cloches à vache, triangle, cloches à orchestre, bells tree et temple blocks) et Alex Lifeson joue de la guitare acoustique à six et 12 cordes, sur sa guitare à deux manches et avec des pédales synthétisées de basse. On ne fait pas que s'amuser imbécilement avec ces instruments, mais on joue de façon intéressante. On a toujours considéré Rush comme un groupe jouant une musique pas trop originale. Mais avec "2112", les choses ont changées. Lorsque Rush entreprend la première face de "2112", le public réagit fortement. Il y a une passe que j'ai toujours aimée dans cette plage, c'est lorsque Geddy chante "We are the priests of the temples of Syrunx". Pendant presque tout le spectacle, Lifeson s'est servi d'une Gibson DS-355 (non, pas de Les Paul!). Le groupe a très bien réparti son répertoire. Juste assez de vieilles tounes et de nouvelles chansons.

Après l'intro acoustique par Lifeson dans "Farewell to kings", une explosion au magnésium a bien marqué le passage entre le moment tranquille au rock foudroyant. La foule a aussi extrêmement bien répondu avec les chansons "Fly by Night" et "In the mood" jouées en premier rappel. Le batteur Neil Peart a aussi entrepris un superbe et surtout très énergétique solo. Quelques parties de sa batterie étaient synthétisées. Je n'avais jamais entendu un aussi beau et agressif solo de batterie depuis ceux de John Bonham de Led Zep. C'était tout à fait remarquable. Le solo de batterie valait quasiment à lui seul, le prix du billet pour le spectacle. Pour le deuxième rappel, 5 autres musiciens fous (dont deux venaient du Gong show) sont venus rejoindre Neil, Geddy et Alex.

Après le spectacle, Alex a lancé de sa loge plusieurs pics de guitare dehors. Ce fut la folie chez les admirateurs. Plus d'une centaine de personnes, qui bloquaient la rue devant l'Aragon, avaient les mains tendues vers la fenêtre de Lifeson. Les fans n'arrêtaient pas de crier: "Rush! Rush! Rush!". Je n'avais jamais vu un tel événement!

Marie-France Rémillard

Neil Peart: un des meilleurs batteurs canadien.